

membre à vie de la Société d'Agriculture. J'envoie ma souscription à cet effet.

Placé à la tête d'une institution où plus de deux cents élèves reçoivent leur éducation, je me ferai un devoir de profiter de toutes les circonstances pour leur faire apprécier l'agriculture comme la source de la prospérité d'un pays. Je désire rendre moins générale cette disposition qu'ont les jeunes gens qui sortent du collège, à se jeter dans les professions dites libérales où un certain nombre rendent peu de services à la société et retirent peu d'avantage pour eux-mêmes, et dans ce but je tâcherai de faire voir à nos élèves l'utilité et les agréments que se prêtent une éducation distinguée et une aisance assurée et tranquille trouvée dans une agriculture bien dirigée et l'exploitation des richesses de notre sol. A part les considérations générales d'économie politique et les raisons particulières au Canada pour l'encouragement de l'agriculture, nos études mêmes nous aideraient à apprécier le bonheur et les avantages des soins donnés à la culture de la terre. L'histoire nous montre une longue prospérité et une grande force politique chez les nations agricoles, et les lettrés ont aimé à redire les charmes de la vie paisible des champs.

*O fortunatos nimium sua si bona norint
Agricolus.*

Dans le désir d'aider, autant que ma position le permet, les progrès de l'agriculture en ce pays, nous venons, malgré l'extrême modicité de nos revenus, de faire l'acquisition d'un laboratoire complet de chimie agricole. Dès cette année, des leçons sont données sur cette branche si utile des connaissances physiques.

Aussitôt que la législature et la munificence du public nous auront permis de construire la maison nouvelle dont nous préparons les matériaux, nous introduirons, parmi les améliorations et les développements que nous projetons pour notre enseignement, un cours théorique d'agriculture, joint à certaines expériences pratiques.

Nous sommes parfaitement convaincus que nous nous rendrons très-utile à notre patrie et que nous correspondrons à la confiance dont nous honore le public, en apportant notre coopération à l'encouragement de cette agriculture dont tous les

amis du pays demandent à grands cris l'amélioration, comme condition indispensable de notre prospérité matérielle.

Nous serons heureux par là même de concorder, Monsieur, les généreux et constants efforts que vous avez faits pour atteindre le but que je viens d'exprimer, avec un dévouement qui vous attire la reconnaissance de nos compatriotes.

Agréez, Monsieur, l'assurance de la parfaite considération, avec laquelle

J'ai l'honneur d'être

Votre très-humble
et obéissant serviteur,

J. S. RAYMOND, P^{re}.
Sup. Sém. S. H.

CORRESPONDANCE.

M. LE REDACTEUR,

Ayant lu ce qui suit sur le second numéro du *Journal d'Agriculture*, page 52: "A mesure que l'éducation se répandra, le sucre d'érable deviendra de plus en plus recherché, car on le perfectionnera davantage, on le rendra plus blanc et plus pur, etc." j'ai cru bon de vous communiquer les quelques lignes suivantes qui sont le fruit de mon expérience.

*Manière de faire le sucre d'érable avec
clarification et raffinage.*

Celui qui veut faire du sucre, doit commencer par préparer ou se procurer les choses suivantes: des goudières vulgairement appelées *goudilles*, des anges, des bonilloires convenables, de grandes jarres de terre ou de grès, des seaux, de grandes tonnes ou réservoirs, etc., etc.

Les *goudilles* doivent être faites de pin ou de surcau, mais rarement de cèdre.

L'*auge* doit être faite de frêne, de bois-blanc, ou d'autres bois qui ne communiquent aucun goût à l'eau d'érable. Les *cassots* d'écorce de bouleau sont préférables à l'auge; mais des vases de terre ou de grès sont ce qu'il y a de meilleur; et ces vases achetés en grande quantité directement du potier ne coûtent guère plus cher que des anges. Les seaux et les réservoirs doivent être, comme les anges, de bois qui ne donne aucun goût au liquide sucré.

Les bonilloires sont ordinairement de